

»»» suite de la page 18

nête et très humble. Ce livre fait penser à Dora Bruder (1997) de Patrick Modiano et révèle, derrière la biographie du jeune héros, des éclats autobiographiques: le lecteur apprend ainsi que la fiancée d'Hervé Le Tellier, Piette, s'est suicidée à l'âge de 20 ans.

Le style de ce récit est très tenu, sans pathos, sans effets de manche ni volonté de voler la vedette à celui à qui il rend honneur et qu'il tire de l'oubli. L'ensemble est très documenté, notamment sur l'histoire de la résistance intérieure, que De Gaulle a eu bien du mal à prendre au sérieux. Le livre se lit d'une traite, on n'arrive pas à le lâcher, autant à cause du destin très romanesque de son héros qu'en raison des digressions et anecdotes passionnantes sur Henri-Pierre Roché, l'auteur de Jules et Jim (1953), qui a vécu à Dieulefit pen-

dant l'Occupation, sur le premier film illustrant le naufrage du Titanic, ou encore sur la vie artistique et culturelle de ces années d'Occupation, avec ses multiples compromissions...

L'engagement d'un livre pour aujourd'hui

On ne peut qu'apprécier une grande gratitude pour cet écrivain qui éclaire les dérives et les périls actuels à la lumière d'un passé que nous ne devons pas oublier, et dont il ne faut pas trahir les valeurs au nom desquelles tant de héros anonymes ont donné leur vie.

C'est ce qu'indique l'auteur lui-même sur la quatrième de couverture: «Quatre-vingts années ont passé depuis sa mort. Mais à regarder le monde tel qu'il va, je

ne doute pas qu'il faille toujours parler de l'Occupation, de la collaboration et du fascisme, du rejet de l'autre jusqu'à sa destruction. Ce livre donne la parole aux idéaux pour lesquels il est mort et questionne notre nature profonde, ce désir d'appartenir à plus grand que nous, qui conduit au meilleur et au pire.»

À l'heure où l'on nous parle de vérités alternatives, où il devient de plus en plus difficile d'écrire et de documenter l'histoire, concurrencée par les créations de l'IA, le récit d'Hervé Le Tellier remet les pendules à l'heure et devrait être lu par tous les lycéens.

Il rappelle notamment que le Front national a été nourri et soutenu par d'anciens collaborateurs, pour ne pas dire d'anciens criminels: «S'il est écrit sur les monuments aux morts qu'André, Célestin, et

beaucoup d'autres, sont "morts pour la France", alors ces gens-là ont vécu contre elle, et ceux qui leur succèdent et perpétuent leurs obsessions aussi. On ne débat pas avec de telles idées, on les combat. Parce que la démocratie est une conversation entre gens civilisés, la tolérance prend fin avec l'intolérable. Quiconque sème la haine ne mérite pas l'hospitalité d'une discussion. Quiconque veut l'inégalité des hommes n'a pas droit à l'égalité dans l'échange. La formule lapidaire de l'historien et résistant Jean-Pierre Vernant me convient: "On ne discute pas recettes de cuisine avec des anthropophages."»

Slate.fr

Les Tempes de Nathanaël

Primé en 2023 dans le cadre de la deuxième édition du Prix international de l'Invention poétique, le dernier recueil de la poétesse Nathanaël, *Tempes*, vient de paraître chez LEGS ÉDITION.

Tempes est un livre qui fait au total 106 pages. L'illustration de couverture est l'œuvre de l'artiste-peintre Sergine André. Une note d'éditeur, en guise de préambule, portant la signature de Dieulemesson Petit Frère situe les conditions et contextes de publication du livre tout en revenant sur la naissance du Prix international de l'Invention poétique en 2021. L'on apprend que le livre a fait l'objet d'une censure, suite à un conflit opposant d'abord l'autrice et l'éditeur, ensuite l'autrice et l'association. Devant paraître sous le label de la maison d'édition initialement attachée au prix – il semblerait que ce soit LEGS ÉDITION – selon un protocole établi en amont au lancement du prix, l'œuvre a été confiée à un nouvel éditeur. Refusant de se courber aux injonctions de cet éditeur et un membre influent de l'association, l'autrice est revenue vers l'éditeur initial. Par la suite, Petit Frère propose une lecture critique qui entend dégager les grandes lignes de l'œuvre, ses qualités esthétiques et littéraires et sa dimension poétique.

Constitué de quatre sections portant chacune un titre, *Tempes* est un vrai chant d'amour à la terre, l'eau, l'air et le feu – les quatre éléments matrices de l'univers. Chaque partie comporte une photo qui fait œuvre d'illustration du propos. Sans pour autant verser dans l'occultisme, *Tempes* présente un côté hermétique. Ni merveilleux ni fantastique, il s'y dégage une forme de sagesse qui électrise le lecteur de la première jusqu'à la dernière page. L'ensemble du poème est porté par une voix qui lui concède un ton narratif. Ce qui fait parfois, il donne lieu à une forme de mo-



dulation entre une sorte de soliloque intérieur et de discours narrativisés. La première partie du recueil s'intitule

Interdiction. Il ne s'agit aucunement d'une privation dans le sens premier du terme, c'est-à-dire dans le sens d'une at-

teinte à de la liberté, mais d'une invitation à faire front contre la solitude. « Ne pas être seule, seulement. », tels sont les mots de la poétesse qui tombe comme une consigne pour bousculer l'absence et l'abandon. La deuxième partie, *Contemplation*, est un monologue qui donne à voir l'univers et ce qu'il contient : la flore, la faune, le marin, le climat, le temps et des phénomènes de la nature. *Portes*, la troisième partie, revient au récit et s'ouvre sur un autre monde, celui de la peur probablement, ou plutôt de la mort comme le laisse entendre ce vers évoquant une noyade : « tu seulement vu les faces des eaux ? La petite déchirure qui de fuite en abîme projette les corps, tout de coeurs, tout de mers, tout de désolance ? ». Puis, ce qu'il advient de ces corps et tout le silence et le regret qui se lisent dans « les yeux comme rivés aux vents qui dévalent les visages. ». Et comme s'il s'agit d'un point de non-retour, la voix se lâche : « la mer m'appelle à toi. Je vais jusqu'à elle et je dépose ma voix. ». La quatrième et dernière section, *épilogue*, comme le titre l'indique, ferme le recueil. Le vers « Quelqu'un crie au large » fait référence à une odyssée, un voyage lointain « qui a traversé les âges. »

Tempes est d'une écriture lumineuse. La dissémination des références dans l'ensemble du volume dit long sur le dialogue intertextuel opéré dans l'univers du poème. Que faut-il retenir ? L'œuvre littéraire est l'une des plus belles/grandes formes d'altérité qui soit !

Nathanaël, *Tempes*, Port-au-Prince, LEGS ÉDITION, 2024, 106 pages.
Lucas Saint-Jean
stjeanlucas@yahoo.fr